

	Kervella Jean-Marie : Né le 20-05-1866 à Plouguerneau ; 1891, prêtre, vicaire à La Martyre ; 1895, vicaire à Pleyben ; 1910, recteur de Brennilis ; 1917, recteur de Quéménéven ; 1922, retiré ; décédé le 28-06-1922. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1922 p. 413-415.
--	---

Né à Plouguerneau en 1866, M. Jean-Marie Kervella fit de bonnes études primaires à l'école communale, alors dirigée par le F. Colomban-Marie, qu'entouraient des collaborateurs destinés à faire figure dans l'Institut, comme le F. Constantien et le F. Constantius. De bonne heure il entendit la voix de Dieu qui l'appelait à suivre les traces de son oncle le chanoine Kervella, dont les vertus sacerdotales firent pendant plus d'un demi-siècle l'édification de ses compatriotes, et dont la mémoire demeure en vénération dans les nombreuses paroisses qu'il a évangélisées. Il devint élève au collège de Lesneven, et nul ne douta un instant que ce fût pour se préparer au Grand Séminaire, où il entra en 1887.

A Quimper, comme à Lesneven, sa conversation était enjouée, pleine de verve et d'entrain, assaisonnée d'une légère pointe de causticité sans malice, dès lors il se montrait ce qu'il fut toujours, généreux, plein de bonté, heureux de faire plaisir et de rendre service, sans calculer avec les sacrifices ; aussi s'attira-t-il de nombreuses et durables affections.

Ordonné prêtre le 10 Août 1891, il fut nommé vicaire à La Martyre où il fut pour M. Rouallec un collaborateur dévoué, lui témoignant une affection filiale, à laquelle répondaient chez le vénéré Recteur une dilection toute paternelle et une confiance illimitée qu'il ne pouvait d'ailleurs mieux placer.

En 1895 il fut nommé dans l'importante paroisse de Pleyben, où il accomplit sous MM. Rozec et Le Coz un ministère souvent bien fatigant, avec un dévouement, une bonne humeur constamment joyeuse et souriante, auxquels son ancien curé se plaisait à rendre hommage le jour de ses funérailles.

En 1910 M. Kervella fut nommé recteur de Brennilis. Il savait qu'il ne trouverait point dans celle paroisse les pratiques religieuses, la dévotion intense, les offices assidûment fréquentés auxquels l'avaient habitué et sa paroisse natale et celle où il avait travaillé pendant près de seize ans. Mais il n'était pas homme à se rebuter, et, sans demander à ses paroissiens au-delà de ce qui était requis, il ne manqua pas de leur rappeler inlassablement leurs devoirs, ne négligeant aucune occasion d'insister auprès de ses auditeurs pour qu'ils transmissent aux trop nombreux absents ses pressantes objurgations et ses instantes recommandations en faveur du repos et de la sanctification du dimanche.

Au début de Janvier 1917, il fut nommé recteur de Quéménéven. La santé de M. Kervella paraissait assez robuste pour supporter les fatigues inhérentes à un double ministère. La chapelle de N -D de Kergoat, en effet, constitue dans Quéménéven comme le centre d'une autre paroisse, et le vicaire se trouvait appelé dans un autre poste pour suppléer dans la mesure du possible à la pénurie de prêtres

en celle dernière période de la guerre. Homme du devoir, ne regardant pas à sa peine, M. Kervella se dépensa sans compter, et probablement outrepassa fréquemment les limites de ses forces. Ne négligea-t-il pas aussi trop longtemps de prêter attention aux premiers symptômes du mal qui devait le terrasser? Plusieurs l'ont supposé dans la suite, avec quelque apparence de raison. Ses nombreux amis furent néanmoins péniblement surpris en apprenant l'année dernière qu'il était atteint d'une maladie qui ne pardonne presque jamais. Une amélioration sensible lui donna l'illusion d'une véritable guérison, et il reprit trop vile toutes les fonctions d'un ministère auquel il ne pouvait plus se consacrer. Une brusque et très grave rechute se déclara le Samedi-Saint, et mit ses jours en danger. Le mardi de Pâques on dut lui administrer les derniers Sacrements. Une notable amélioration se produisit de nouveau, et lui permit d'assister à la première Communion et à la Confirmation. Ce n'était qu'un répit, et c'était le dernier effort. Constatant l'inutilité des soins qui lui furent prodigués à la clinique où il s'était fait transporter, il y donna sa démission, et rentra dans sa famille. « Je viens ici pour y mourir », disait-il à l'une de ses sœurs qui l'accueillait bien portante, et qui le précéda cependant de quelques jours dans la tombe. Il disait vrai, et le 28 Juin la mort vint mettre fin à ses longues souffrances.

Un nombre respectable de paroissiens de Quéménéven ont tenu à venir à ses funérailles, auxquelles assistaient trente-trois prêtres accourus des diverses régions du diocèse.

M. Kervella avait fait le pèlerinage de Terre-Sainte; que Notre-Seigneur daigne le recevoir au plus tôt dans la Jérusalem céleste

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p.413

